

TIBERT ET ROMUALD

Romuald était un jeune souriceau aux moustaches mal peignées, à la longue queue, et aux idées un peu courtes. Depuis sa naissance, il vivait dans le trou de la bibliothèque et s'y ennuyait car il lui était interdit de jouer avec les autres souriceaux de la maison.

Sa mère et son père lui répétaient constamment :

- Ne mets pas le bout de ta queue dehors ! Ne la perds jamais de vue ! Même quand il fait noir, même quand il n'y a personne, même quand tout est silencieux.

Tout ça à cause de Tibert, Tibert le chat de la maison que Romuald n'avait d'ailleurs jamais vu. Romuald l'imaginait comme une sorte de souris monstrueuse avec des pattes beaucoup plus longues, des dents comme des couteaux, des griffes comme des fourchettes et une serviette toujours nouée autour du cou, puisqu'on lui avait dit qu'il avait une grande tache blanche sur le devant.

Un jour du nouvel an, les parents de Romuald partirent en expédition pour souhaiter la bonne année aux cousins du grenier. Avant de refermer la porte, ils lui firent de nombreuses recommandations.

- Surveille bien ta queue, dit encore maman. Nous serons de retour ce soir. Sois bien sage.

Romuald les regarda s'éloigner puis rentra au fond de son trou. Il se demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire jusqu'au soir. C'est alors qu'il regarda dehors : personne, pas le moindre bruit. Il hésitait.

Et puis, tout à coup, il se décida à sortir. Il était si petit que Tibert ne le verrait pas, ne l'entendrait pas, ne le sentirait pas.

Il regarda autour de lui et apprit ce qu'était la hauteur, le vide et la solitude.

Subitement terrifié, il escalada les rayonnages de la bibliothèque et courut se réfugier derrière de grands livres alignés sur une étagère. Il resta un moment dans la pénombre de ce petit couloir, puis décida de rentrer chez lui. Ne trouvant plus la sortie, il posa ses deux petites pattes avant sur la tranche d'un livre et poussa très fort.

Le livre se mit à glisser d'abord tout doucement, puis il bascula et tomba dans un bruit énorme. Romuald resta quelques secondes pétrifié, les yeux fermés. Il était sûr que le bruit avait réveillé tous les Tibert de la Terre et qu'ils allaient tous se précipiter pour le manger sur l'étagère.

Malgré sa peur, Romuald descendit de son perchoir et s'approcha du livre qui s'était ouvert en tombant.

Il l'observa et vit de drôles de petits insectes noirs aux pattes fines, alignés en rangs identiques et très sages sur le papier blanc.

Romuald voulut renifler le livre. C'est alors que celui-ci se referma brusquement en lui coinçant les moustaches.

- Je n'aime pas qu'on me jette par terre ! Je dormais depuis des années, tu m'as réveillé et tu m'as fait mal.

- Tais-toi donc ! dit Romuald. Si Tibert t'entend il va venir te manger.

- Que tu es bête ! On ne me mange pas, moi ! Je n'ai rien à craindre.

Romuald regardait le livre, sans comprendre à qui pouvait bien servir cette chose étrange qui parlait et qui ne se mangeait pas.

De nouveau, il renifla le livre, et subitement, juste pour vérifier, il voulut planter ses petites dents pointues dans la couverture. Le livre poussa alors un cri de livre qui ne ressemble à rien d'habituel, et lui dit :

- Attends ! Je vais te raconter une histoire ! Moi, on me mange avec les yeux, mais comme tu es petit, tu vas m'écouter.

Evelyne Vaillaut

Romuald, saisi d'étonnement, tomba à la renverse.

Mais, quand il entendit parler d'histoires, il s'assit bien sagement, la queue entre les pattes, comme s'il était à la maison avec maman.

- Il était une fois...

Romuald coupa la parole au livre :

- Oh oui ! Celle-là ! Celle-là, je l'aime bien !

Mais le livre continua sans s'interrompre et raconta une histoire comme Romuald n'en avait encore jamais entendu. Cette histoire ne parlait pas seulement de souris, de chats et de bibliothèques.

Elle parlait de rivières, de mers, de montagnes, de forêts et de dragons verts. Et Romuald comprit ce qu'étaient ces choses qu'il n'avait jamais vues. Il avait chaud, il avait froid, il était heureux, il avait peur, il riait. Il sentit même une petite larme qui roula de ses yeux et glissa le long d'un poil de ses moustaches.

Les pages tournaient doucement devant lui à mesure que l'histoire avançait.

Il était impatient de connaître la fin mais n'avait pas envie que le livre se referme.

Lorsque la dernière page tourna, il était tout à la fois triste et heureux, comme au soir de son anniversaire, lorsque tous les invités partis, il ne lui restait plus que ses cadeaux au moment d'aller dormir.

Voilà, lui dit le livre. Je t'ai raconté l'histoire de mes pages. Si tu m'avais mangé, tu n'aurais rien su, rien entendu, rien appris. Si tu m'avais mangé, ne serait-ce qu'une seule de mes pages, tu n'aurais plus rien compris. Tu es resté longtemps à m'écouter, la nuit est tombée, tes parents vont rentrer, il faut retourner chez toi, mais reviens me voir souvent.

Romuald dit au revoir au livre et rentra dans son trou, tout étourdi, la tête pleine de soleil, de forêts et de dragons.

Ses parents rentrèrent tard et le trouvèrent au coin du feu.

- Tu as un drôle d'air ! Tu n'es pas malade au moins ? s'inquiéta maman.

Romuald ne répondit pas et demanda si Tibert avait peur des dragons qui vivent au fond des forêts dans les cavernes où il fait toujours nuit.

Maman regarda papa qui leva les yeux au ciel :

- C'est une indigestion, il a encore trop mangé. Chaque fois qu'on a le dos tourné c'est pareil !

Cette nuit-là, Romuald fit des rêves si beaux qu'au matin, il fut triste de se réveiller. Sa maison lui semblait maintenant trop petite pour un dragon, il décida de partir. Il courut très vite sur le tapis et se retrouva bientôt là où il n'était encore jamais allé. Soudain, il eut envie d'aller voir ses cousins du grenier. Il savait qu'ils habitaient le premier trou de souris à gauche de la dernière marche de l'escalier.

La queue bien droite au-dessus de lui, Romuald avançait lentement. Le moindre bruit le faisait sursauter, il savait qu'il était en train de désobéir et que ses parents allaient être très inquiets et le chercher partout.

Lorsqu'il arriva à la dernière marche, il siffla tout doucement et dit :

- C'est moi, Romuald, le cousin de la bibliothèque !

Aussitôt quatre paires de moustaches apparurent. Romuald, tout content, s'approcha de ses cousins quand il vit, dans leurs petits yeux noirs effrayés, le reflet d'une grosse bête aux dents comme des couteaux.

Tibert, qui avait déjà posé sa patte sur la queue de Romuald, lui dit :

- Tu es bien petit, souriceau ! Je pourrais presque hésiter à te manger, tu ne calmeras jamais ma faim.

Evelyne Vaillaut

C'est alors que Tibert vit briller les yeux des cousins qui se terraient au fond de leur trou.

- Ah ! Mais tu n'es pas tout seul ! Voilà qui change tout, je vais commencer par toi ! Alors Romuald, voyant s'abattre sur lui l'autre patte de Tibert, trouva le courage de dire d'une voix forte et décidée :

- Attends Tibert ! Je vais te raconter une histoire.

Tibert, tout d'abord surpris, puis amusé, lui dit :

- Comme tu voudras souriceau, j'ai le temps, mais parle fort, mes oreilles sont hautes et dès que je cesse de t'entendre, je te croque.

Alors Romuald, reprenant espoir, se mit à raconter l'histoire du dragon vert. Il n'oublia rien, se souvint de tout. Petit à petit, à mesure qu'il racontait, il sentait la patte de Tibert se faire plus légère sur sa queue. Puis Tibert s'installa plus confortablement et finit par se coucher devant Romuald, en rentrant sous lui pattes et fourchettes.

Les cousins, qui n'entendaient pas bien l'histoire, s'avancèrent jusqu'à sortir leur museau hors du trou. Et l'histoire continuait, et Romuald, qui sentait sa fin se rapprocher, inventait de nouveaux épisodes.

Pendant ce temps-là, les parents de Romuald avait prévenu toute la famille de la disparition de leur fils. Les cousins de l'entrée, ceux de la cuisine, ceux de la salle à manger, ceux du salon, ceux du garage et ceux des chambres du premier étage avaient fouillé la maison, mais sans résultat. Tante Irma dit que le dernier espoir était de monter au grenier.

Quand ils arrivèrent sur la dernière marche, ils étaient quarante, toute la famille au grand complet. Et là, ils virent quelque chose que l'on n'avait jamais vu de mémoire de souris : un petit souriceau aux moustaches mal peignées qui racontait une histoire de dragon vert à un chat énorme qui ronronnait en fermant les yeux.

La maman de Romuald ne put retenir un cri en voyant son fils près de griffes et des dents de Tibert. Celui-ci ouvrit un œil et regarda ces quarante souris tremblantes, perchées sur la plus haute marche de l'escalier. Tibert dit simplement :

- Chut ! Asseyez-vous et taisez-vous, le premier qui fait du bruit je le croque.

Et Romuald, faisant un clin d'œil à toute sa famille, continua à raconter, à raconter, sans s'arrêter, inventant de nouvelles histoires qu'il enchaînait les unes aux autres.

Depuis, Tibert est un peu pénible, il faut toujours lui raconter de nouvelles histoires, surtout le soir pour l'endormir.

Romuald l'a même surpris en train d'écouter la radio en cachette. Et les souris, elles, sont toutes venues emménager dans la bibliothèque où toute la journée elles dévorent... des livres.

Résumé :

En l'absence de ses parents, Romuald le souriceau désobéit et explore la bibliothèque. Il fait tomber un livre qui lui raconte les histoires qu'il renferme. Cette expérience va lui servir lors de sa rencontre avec Tibert le chat. Comme Schéhérazade, il va raconter des histoires pour sauver sa vie. La dernière image de l'album nous montre Tibert ravi d'écouter une histoire qui provient du *Roman de Renart*, l'épisode de Tibert et l'andouille.

Analyse littéraire : Tibert et Romuald

La représentation des personnages

Evelyne Vaillaut

La couverture présente Tibert et Romuald dans un rapport direct entre le texte et l'image : Tibert (premier terme du titre) correspond au chat, plus grand que nature, qui remplit l'image. Romuald (deuxième terme du titre) désigne le minuscule souriceau qui s'adresse au chat avec des gestes. Le rapport de forces est ainsi immédiatement indiqué (par l'ordre des termes dans le titre, et la différence d'échelle dans l'image).

Le texte décrit ensuite Romuald au moyen d'un court portrait " Romuald était un jeune souriceau aux moustaches mal peignées, à la longue queue, et aux idées un peu courtes. " En quelques images éloquentes, tout est dit du personnage : le " physique " est spécifique et connote un comportement. Le "psychologique" se devine sous les mots (" cheveux longs, idées courtes "). Le souriceau a une longue queue de souris, c'est sur elle que portent les recommandations des parents : " Sa mère et son père lui répétaient constamment : - Ne mets pas le bout de ta queue dehors ! Ne la perds jamais de vue ! Même quand il fait noir, même quand il n'y a personne, même quand tout est silencieux. Tout ça à cause de Tibert. "

Tibert, lui, est décrit à travers la représentation que s'en fait Romuald qui ne l'a jamais vu : " Romuald l'imaginait comme une sorte de souris monstrueuse avec des pattes beaucoup plus longues, des dents comme des couteaux, des griffes comme des fourchettes et une serviette toujours nouée autour du cou, puisqu'on lui avait dit qu'il avait une grande tache blanche sur le devant. " L'image de ce monstre, face au texte, est donc impressionnante.

Ces détails descriptifs (la queue menacée du souriceau ainsi que les " fourchettes " et les " couteaux " de Tibert) vont revenir plusieurs fois au cours du récit car ils sont des éléments de l'action : " Pour écouter l'histoire du livre, Romuald s'assit bien sagement, la queue entre les pattes, comme s'il était à la maison avec maman. " C'est avec " la queue bien droite au-dessus de lui " (se souvenant des recommandations) qu'il débarquera chez ses cousins du grenier. Et Tibert posera (comme prévu) sa patte sur la queue de Romuald. Pourtant celle-ci se fera " plus légère " en écoutant l'histoire racontée par le souriceau. Et sous le charme, le chat " rentrera sous lui pattes et fourchettes ".

D'une page à l'autre, le personnage du souriceau continue à se construire : il est sans expérience du monde, naïf, curieux aussi du monde extérieur, mais pris de panique dès qu'il a mis une patte dehors. Il est comme un enfant (incité ici tout particulièrement à s'identifier au personnage), et sa première sortie donne lieu à de grandes angoisses dites d'une façon qui associe sensations et sentiments (une des qualités essentielles de ce livre étant son art d'exprimer des émotions) : " Il regarda autour de lui et apprit ce qu'était la hauteur, le vide et la solitude. "

Les lieux et l'action

Dans le même ordre d'idées, on voit s'accorder texte et image de façon à faire exister les lieux (une composition se développant la plupart du temps sur la double page s'impose donc), qu'ils soient concrets (Romuald et sa famille logent dans le trou de la bibliothèque) ou fictifs (paysages des histoires et des rêves de Romuald), et à créer non seulement un décor à l'échelle du souriceau toujours vu en contre-plongée (qu'il soit caché derrière le pied d'une table au pied des hauteurs de la bibliothèque, ou surpris escaladant avec peine une marche d'escalier), mais également une atmosphère, une ambiance, dont le rôle est essentiellement tenu par le texte.

L'action coïncide avec la rencontre de Tibert à la neuvième double page : ce temps d'attente assez long permet d'aménager dans l'intervalle une autre rencontre, celle du livre, avec un effet de suspens habile qui atteint son paroxysme à la huitième double page (contraste entre les représentations de Romuald et la réalité). Il s'agit de la première apparition de Tibert dormant sur une malle en haut de l'escalier du grenier, au moment même où Romuald (qui évidemment ne le reconnaît pas) se hisse sur la dernière marche. La rencontre proprement dite se fait d'abord à travers la très belle image (une image textuelle) du " reflet d'une grosse bête aux dents comme des couteaux " que Romuald découvre dans les yeux de ses cousins... Aussitôt après aura lieu l'affrontement décisif.

On peut définir cette histoire comme un récit initiatique et proposer alors une interprétation de la notion (" l'action ") qui prend en compte la totalité du récit, de la succession des apprentissages de Romuald à sa maîtrise finale de la situation. À la dixième double page, en effet, la " situation " s'est " retournée ", comme le montre l'image où l'on voit, cette fois en " plongée " et de face, Romuald racontant les histoires du livre à Tibert, au milieu de la foule des souris. Il ne reste de ce dernier qu'un gros plan sur la patte à l'angle gauche de la page : l'exterminateur des souris n'a plus la vedette et glisse en coulisses ; le souriceau est devenu la star du jour. L'image illustre ce " retournement " par un retournement du dispositif de la couverture (repris et agrandi sur la double page précédente) où un Romuald minuscule et vu de dos racontait des histoires à un Tibert géant, vu de face et qui le surplombait.

La lecture sous tous ses aspects

Pour Romuald, les lignes imprimées sont " de drôles de petits insectes noirs aux pattes fines, alignés en rangs identiques et très sages sur le papier blanc ". Il va renifler deux fois l'objet inconnu, le mordre. " Romuald regardait le livre sans comprendre à qui pouvait bien servir cette chose étrange qui parlait et ne se mangeait pas. " " Moi, on me mange avec les yeux, mais comme tu es petit, tu vas m'écouter. " Plus loin, très sentencieusement : " Si tu m'avais mangé, tu n'aurais rien su, rien entendu, rien appris. Si tu avais mangé ne serait-ce qu'une seule de mes pages, tu n'aurais plus rien compris. " Le livre " parle " ?

Le monde des histoires

Romuald va découvrir des histoires " comme il n'en avait encore jamais entendu ", et qui ne parlent " pas seulement de souris, de chats et de bibliothèque ". Il va comprendre " ce qu'étaient ces choses qu'il n'avait jamais vues ". " Il avait chaud, il avait froid, il était heureux, il avait peur, il riait. Il sentit même une petite larme qui roula de ses yeux... " " Lorsque la dernière page tourna, il était tout à la fois triste et heureux, comme au soir de son anniversaire, lorsque les invités partis, il ne lui restait plus que ses cadeaux au moment d'aller dormir ", d'où une étonnante prise de conscience : " Cette nuit-là, Romuald fit des rêves si beaux qu'au matin, il fut triste de se réveiller. Sa maison lui semblait maintenant trop petite pour un dragon. "

Romuald, qui au début de l'histoire était parti à l'aventure sans réfléchir, a donc découvert grâce au livre une chose essentielle qui l'émancipe peu à peu : entre son expédition chez les " cousins du grenier " et son retour à la maison (où il n'avoue rien à ses parents) il a affronté Tibert avec la seule arme qu'il avait (en lui racontant les histoires du livre pour temporiser) et il a gagné. Mais il est aussi passé des histoires qu'il connaissait à l'invention de nouveaux épisodes, et a même fait des émules. La dernière double page, enfin, le montre au sommet de

Evelyne Vaillaut

sa carrière, juché sur un livre ouvert et le racontant, toujours avec les mêmes gestes, sur le lit de Tibert, prêt à s'endormir. Mais regardons Tibert ! Quelle peut bien être cette histoire qui a tant d'effet sur lui et lui fait savourer le récit, les yeux mi-clos de délices ? Il y a bien une " fin ", puisque le " méchant " s'endort, et que le faible est sauvé.

Le Roman de Renart

C'est avec un seul indice au départ, le nom de Tibert (prénom rarement donné aux chats de notre connaissance), que nous ouvrons *Le Roman de Renart* dans l'édition indiquée, pour y trouver l'histoire de " Tibert et l'andouille ". Cette fois, ce n'est pas la ruse de Renart qui l'emporte, bien qu'il ait tout essayé (voir le texte), mais celle de Tibert le chat. Et nous découvrons, en grand format et à l'endroit, l'image rencontrée dans l'album précédent avec le chat juché sur la croix du carrefour, qui tient l'andouille que Renart n'aura pas.

Que s'est-il passé d'un livre à l'autre ? Dans *Tibert et Romuald*, publié par le même éditeur, un an après la parution du Roman de Renart, François Crozat s'est permis une auto-citation. Ce procédé a pour effet de prolonger le sens du deuxième album : la meilleure histoire à raconter à Tibert n'est-elle pas celle où son ancêtre a battu Renart ?

Séquence

Objectifs :

- Reformuler, mémoriser et organiser les informations en les mettant en relation.
- Comprendre les sentiments de Romuald : La peur et ses différents degrés – l'ennui – le bien être – le courage
- Travail sur les personnages et compréhension de la représentation que se fait Romuald de Tibert.
- Comprendre les lieux de l'histoire.
- Comprendre la frontière entre réel et imaginaire.
- Construire un réseau autour des histoires, des livres et de la lecture : Les oiseaux ont des ailes, les enfants ont des livres A Serres Rue du Monde ; La bibli des deux ânes M Brown_ J Parra Rue du Monde ; On lit trop dans ce pays D Picouly Rue du Monde ; un beau livre C Boujon école des loisirs ; L'art de Lire J Claverie A Michel. Le loup conteur de Becky Bloom, Pascal Biet, mijade

Séance 1 :

Objectifs :

- Comprendre les personnages et leur description.
- Repérer le lieu de l'histoire.

Phase 1 : Lecture du début de l'histoire (5 min)

Consigne : « Je vais vous lire le début de l'album *Tibert et Romuald*. Pendant que je lis, vous devrez retenir des informations qui concernent les personnages parce qu'après la lecture vous parlerez d'eux. »

Evelyne Vaillaut

- Echanger avec les élèves sur qu'ils ont retenu. Si les élèves ne prennent pas la parole spontanément, on pourra les guider avec les questions suivantes : *Qui sont les personnages de l'histoire ? Que font-ils ? Où sont-ils ?*

- Faire l'inventaire de ce qui a été retenu :

Concernant les personnages :

Romuald : un jeune souriceau,

Tibert : le chat de la maison.

- Rappeler le duo chat-souris / dévorant-dévoré en s'appuyant sur la couverture. (mettre en relation avec les expressions « jouer au chat et à la souris », « quand le chat n'est pas là les souris dansent ». Eventuellement jouer au chat et à la souris dans la salle de motricité.

Rétro projecteur : Image de la 1^{ère} de couverture sans le titre : supposer la relation entre le chat et la souris.

- Expliciter la phrase : " Romuald était un jeune souriceau aux moustaches mal peignées, à la longue queue, et aux idées un peu courtes ».

→ Le " physique " est spécifique et connote un comportement. Le "psychologique" se devine sous les mots (" cheveux longs, idées courtes "). L'attribut principal du souriceau est sa longue queue de souris.

Dans le cahier de littérature construire la fiche des 2 personnages

Phase 2 : Comprendre ce qui est représenté sur l'illustration (15 min)

- Demander : **Qui est représenté sur la page de droite ? Est-ce Romuald ? Est-ce Tibert ?**

Amener les élèves à comprendre que c'est comme cela que Romuald imagine Tibert. Il n'a jamais vu de chat alors, il se sert de ce qu'on lui a dit sur ce chat (il est monstrueux, a des dents comme des couteaux, des griffes comme des fourchettes. La serviette qu'il imagine autour de son cou est la transformation de sa tache blanche).--> ignorance de Romuald.

Phase 3 : Synthèse (5 min) et anticipation

- Relire ce qui a été écrit en expliquant que l'on a bien compris que Romuald se fait une fausse représentation de Tibert. Le lecteur sait qu'il ne peut pas ressembler à cela.

Que peut il se passer quand il rencontrera le « vrai » Tibert et qu'il ne le reconnaîtra pas ?

Phase 4 : les lieux de l'histoire :

Dans le cahier de littérature faire dessiner où se trouvent Romuald et ses parents. Il vit dans le trou d'une bibliothèque.

Séance 2 (page 3 à 16).

Objectifs :

- Reformuler, mémoriser et organiser les informations en les mettant en relation.
- Compléter le portrait de Romuald (sa jeunesse et sa naïveté)

Etape1 : lecture sans les illustrations du texte de la page 3 à 8

Consigne : « Vous allez dire quels éléments sont importants pour raconter le début de cette histoire à quelqu'un qui ne l'aurait pas entendue. »

phase1 :

- Faire ressortir les éléments incontournables : *Romuald quitte son trou malgré l'interdiction, il fait tomber un livre, Romuald découvre ce qu'il y a dans le livre.*

Phase2 :

- Expliciter la métaphore « il vit de drôles de petits insectes noirs aux pattes fines, alignés en rangs identiques et très sages sur le papier blanc. »

→ Les élèves devront formuler qu'il s'agit des mots écrits sur les pages du livre.

Phase3 :

- Débat pour expliquer pourquoi Romuald pense qu'il s'agit d'insectes, pourquoi ne comprend-il pas qu'il s'agit de mots écrits ?

Etape 2 :

Phase1 : - Lecture de la suite de l'album par l'enseignant : pages 9 à 16.

Phase 2 : Reformuler ce qu'on a compris (15 min)

Consigne : « Vous allez dire quels éléments sont importants pour raconter la suite de cette histoire à quelqu'un qui ne l'aurait pas entendue. »

- Faire ressortir les éléments incontournables :

Que se passe-t-il pour Romuald ? *Le livre lui raconte une histoire, Romuald rentre chez lui, ses parents le trouvent bizarre, le lendemain il décide de rendre visite à ses cousins.*

Phase 3 : Raconter la suite (10 min)

- Solliciter un élève pour raconter le début de l'histoire en exigeant un déroulement chronologique.

- Consigner par écrit ou enregistrer sa production.

Séance 3 : (page 3 à 16)

Objectifs :

- Comprendre la frontière entre réel et imaginaire.
- Comprendre ce que suscite la rencontre du livre par Romuald

Etape1 :

Comprendre la fascination exercée par les histoires imaginaires

-Observer les 3 illustrations où l'on voit Romuald devant le livre ouvert. Echange sur les expressions du visage de Romuald sur ce qu'il ressent.(le géant et le couple de jeunes héros, une aventure sur la mer ; le combat du chevalier et de l'énorme dragon) → mimer les expressions du visage.

-Observer les deux images de Romuald dans son trou au retour de son expédition dans la bibliothèque.

→ Faire jouer la scène (avec des marottes) qui montre Romuald avec ses parents après sa rencontre avec le livre.

Etape 2 : La frontière entre la réalité et l'imagination

Point de départ : image page 11 et 12 le dragon vert. « Sur cette illustration, où se trouve Romuald ? »

Engager une discussion : recherche d'indices visuels permettant de déterminer le lieu et l'action illustrée.

Recherche par 2 dans le livre à partir des illustrations ou du texte de ce qui relève de l'imagination de Romuald ou du vécu de Romuald (cahier de littérature faire dessiner où se trouve Romuald et de quoi il rêve).

Séance4 page 17 à la fin.

Objectifs :

- Reformuler, mémoriser et organiser les informations en les mettant en relation.
- Comprendre les intentions des personnages.

Phase 1 : Lecture de la suite de l'album par l'enseignant : page 17 à la fin.

Phase 2 : Compléter les affiches des personnages et des lieux

Les cousins, la famille souris au complet, le chat (s'il n'a pas été cité avant). Le grenier et éventuellement l'escalier.

Phase 3 : Reformuler ce qu'on a compris (15 min)

Consigne : « Vous allez dire quels éléments sont importants pour raconter la fin de cette histoire à quelqu'un qui ne l'aurait pas entendue. »

Faire ressortir les éléments incontournables : *Le fait que Romuald ne respecte pas l'interdiction de sortir de son trou, sa rencontre avec le chat Tibert.*

Phase 4 :

- Comparer la représentation du chat à la fin de l'histoire à celle de la première double-page.
- Recherche par 2 : pourquoi le chat ne dévore pas les souris ? : *Il veut connaître l'histoire, il veut bien entendre l'histoire puis, il en veut une tous les soirs.*

Phase 5 : Synthèse (5 min)

- Solliciter un élève pour raconter l'histoire en exigeant un déroulement chronologique..
- Relire l'ensemble des reformulations successives.

Séance 5 : l'ensemble du texte

Objectifs :

- Comprendre l'histoire dans sa globalité (la macrostructure).
- Comprendre les sentiments de Romuald et son évolution (récit initiatique)

Etape1 :

Phase1 : Ordonner des images séquentielles et reformuler la globalité de l'histoire

- La représentation imaginaire que se fait Romuald de Tibert.
- Romuald découvrant la bibliothèque
- Romuald devant le livre ouvert (le chevalier contre le dragon vert)
- Romuald de dos face à Tibert qui le tient prisonnier.
- Romuald contant face à son auditoire (admiratif)

Evelyne Vaillaut

- Romuald contant sur le lit de Tibert couché.

Phase2 : Débat : Que se passe-il pour Romuald sur chacune de ces images ?

Phase3 : Choisir parmi ces trois résumés celui qui paraît le plus adapté à l'histoire.

- C'est l'histoire de Romuald le souriceau qui découvre le plaisir de lire et échappe aux griffes du chat en lui racontant des histoires.
- C'est l'histoire de Romuald le souriceau qui va voir sa famille dans le grenier et se fait dévorer par un chat.
- C'est l'histoire de Romuald le souriceau à qui un livre raconte des histoires de dragons, de forêts, de mer, de montagne et d'un chat qui s'appelle Tibère.

Etape2 :

Faire jouer les scènes avec les marottes en aidant les élèves à « entrer dans la peau » de Romuald et à le faire parler :

- Que peut se dire Romuald quand il entre dans la grande bibliothèque ?
- Que peut-il dire à ses parents quand ils le retrouvent dans le trou après sa première expédition et que peut-il se dire dans sa tête qu'il ne dit pas à ses parents ?
- Que peut-il se dire quand il est dans son lit ?
- Quand il se retrouve la queue emprisonnée sous la patte de Tibert ?
- Quand il raconte devant le chat, qui ne le tient plus prisonnier sous le regard de la famille admirative.
- Quand il raconte une histoire à Tibert avant qu'il ne s'endorme ?

Etape3 :

Débat : Que peut penser Romuald et quelles sont ses sentiments aux différents moments du récit ?

Les sentiments de Romuald : La peur et ses différents degrés – l'ennui – le bien être – le courage

Découverte de ses différents sentiments à travers les représentations de la souris dans l'album :

Son ignorance- sa crainte fondée de la dévoration- ses émotions quand il écoute l'histoire racontée par le livre- sa panique devant l'énorme bête qui l'emprisonne- sa fierté et son plaisir de conter en même temps que son courage et son sang-froid car il a encore sans doute très peur, son sentiment de dominer Tibert.

Sur des extraits de textes courts et ciblés lus par l'adulte rechercher des expressions évoquant ces différents sentiments. Travail collectif au tableau.

Ecrire les expressions retenues sur des bandes de papier et les disposer sous l'image de la souris correspondant à ce sentiment.

Evelyne Vaillaut

il vivait dans le trou de la bibliothèque et s'y ennuyait

terrifié, il escalada les rayonnages de la bibliothèque et courut se réfugier derrière de grands livres alignés sur une étagère

Romuald resta quelques secondes pétrifié, les yeux fermés. Il était sûr que le bruit avait réveillé tous les Tibert de la Terre et qu'ils allaient tous se précipiter pour le manger sur l'étagère.

Il se demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire jusqu'au soir. C'est alors qu'il regarda dehors : personne, pas le moindre bruit. Il hésitait.

Il regarda autour de lui et apprit ce qu'était la hauteur, le vide et la solitude.

Subitement. Malgré sa peur, Romuald descendit de son perchoir et s'approcha du livre qui s'était ouvert en tombant.

Romuald, saisi d'étonnement, tomba à la renverse.

Mais, quand il entendit parler d'histoires, il s'assit bien sagement, la queue entre les pattes, comme s'il était à la maison avec maman.

. Et Romuald comprit ce qu'étaient ces choses qu'il n'avait jamais vues. Il avait chaud, il avait froid, il était heureux, il avait peur, il riait. Il sentit même une petite larme qui roula de ses yeux et glissa le long d'un poil de ses moustaches.

Il était impatient de connaître la fin mais n'avait pas envie que le livre se referme.

Lorsque la dernière page tourna, il était tout à la fois triste et heureux,

Romuald dit au revoir au livre et rentra dans son trou, tout étourdi, la tête pleine de soleil, de forêts et de dragons.

Cette nuit-là, Romuald fit des rêves si beaux qu'au matin, il fut triste de se réveiller.

La queue bien droite au-dessus de lui, Romuald avançait lentement. Le moindre bruit le faisait sursauter,

Aussitôt quatre paires de moustaches apparurent. Romuald, tout content, s'approcha de ses cousins quand il vit, dans leurs petits yeux noirs effrayés, le reflet d'une grosse bête aux dents comme des couteaux.

Alors Romuald, voyant s'abattre sur lui l'autre patte de Tibert, trouva le courage de dire d'une voix forte et décidée :- Attends Tibert ! Je vais te raconter une histoire.

Alors Romuald, reprenant espoir, se mit à raconter l'histoire du dragon vert

Séance 6 :

Evelyne Vaillaut

Objectifs :

- Mettre en réseau avec d'autres histoires mettant en scène le livre et la lecture.
- Découvrir le pouvoir des livres.

Etape1 : mise en réseau :

Phase1 : Comprendre l'évolution des sentiments et connaissances de Romuald sur la lecture

Dans le cahier de littérature compléter un tableau : que pense Romuald des livres au début de l'histoire et à la fin. Faire repérer des phrases du texte.

Qui aide Romuald à comprendre le rôle des livres ?

Au début de l'histoire : Pour Romuald, les lignes imprimées sont " de drôles de petits insectes noirs aux pattes fines, alignés en rangs identiques et très sages sur le papier blanc ". Il va renifler deux fois l'objet inconnu, le mordre. " Romuald regardait le livre sans comprendre à qui pouvait bien servir cette chose étrange qui parlait et ne se mangeait pas.

Qu'est ce que le livre dit et apprend à Romuald ? " Moi, on me mange avec les yeux, mais comme tu es petit, tu vas m'écouter. " Plus loin, très sentencieusement : " Si tu m'avais mangé, tu n'aurais rien su, rien entendu, rien appris. Si tu avais mangé ne serait-ce qu'une seule de mes pages, tu n'aurais plus rien compris. " Le livre " parle "

A la fin de l'histoire :

Romuald va découvrir des histoires " comme il n'en avait encore jamais entendu ", et qui ne parlent " pas seulement de souris, de chats et de bibliothèque ". Il va comprendre " ce qu'étaient ces choses qu'il n'avait jamais vues ". " Il avait chaud, il avait froid, il était heureux, il avait peur, il riait. Il sentit même une petite larme qui roula de ses yeux... " " Lorsque la dernière page tourna, il était tout à la fois triste et heureux, comme au soir de son anniversaire, lorsque les invités partis, il ne lui restait plus que ses cadeaux au moment d'aller dormir ", d'où une étonnante prise de conscience : " Cette nuit-là, Romuald fit des rêves si beaux qu'au matin, il fut triste de se réveiller. Sa maison lui semblait maintenant trop petite pour un dragon. "

Phase2 : mettre en relation avec d'autres livres « miroirs » mettant en scène les bienfaits de la lecture.

Les oiseaux ont des ailes, les enfants ont des livres A Serres Rue du Monde ; un beau livre C Boujon école des loisirs ; Le loup conteur de Becky Bloom, Pascal Biet, mijade, le crapaud perché C Boujon école des loisirs, la soupe à la souris A Lobel, école des loisirs.

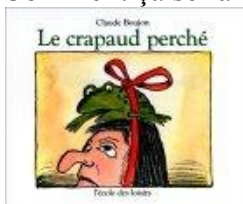
➔ **Ces livres sont lus en lecture offerte pendant les 3 semaines les jours où il n'y a pas de séances de littérature.**



un beau livre C Boujon, école des loisirs.

Un beau livre : Un jour Ernest, le petit lapin, trouve un livre et l'emporte chez lui. Son petit frère lui demande à quoi sert un livre. Alors ils feuilletent l'album ensemble, découvrant d'étranges lapins, quand tout à coup surgit un renard. Les livres peuvent-ils, à l'occasion, servir à se défendre ?

Comment ça se fait qu'Ernest et Victor veulent un autre livre ?



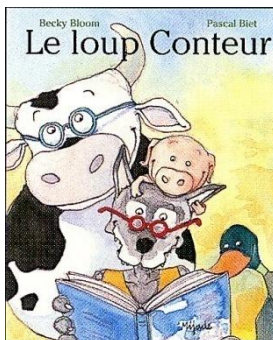
Le crapaud perché C Boujon école des loisirs

Une vieille sorcière perd la mémoire de ses recettes de potions magiques. C'est un crapaud qui, grâce à son goût pour les livres, sauve sa réputation...



La soupe à la souris, Arnold Lobel, L'École des loisirs

*Une souris est attrapée par une belette. Pour ne pas finir dans une soupe à la souris, elle l'avertit: « Cette soupe n'aura pas bon goût : **il y manque des histoires** ... ». Suivent 4 histoires, tout à fait inattendues, à la fois drôles et poétiques. La belette part à la recherche de l'ingrédient principal de chaque histoire, ce qui laisse à la souris le temps de s'enfuir.*



le loup conteur Betty Bloom mijade.

Evelyne Vaillaut

Après plusieurs jours de marche, un loup très affamé arrive au village. Comme il n'a plus un sou en poche, il décide d'aller manger les animaux de la ferme. Mais, surprise ! ces animaux alphabétisés ne se préoccupent pas de lui.

Vexé, le loup retourne à l'école pour apprendre à lire. Pour devenir un bon lecteur, il va devoir fournir beaucoup d'efforts...

Faire raconter par les élèves les différentes histoires lues et compléter le tableau de synthèse

	<i>Qui est en difficulté ?</i>	<i>Quelle est la menace ? ou le problème</i>	<i>Quelle est la solution ?</i>
<i>La soupe à la souris</i>	La souris	La belette veut la cuisiner en soupe	La souris prétend que cette recette exige des histoires : en les racontant, elle endort la méfiance de la belette et s'enfuit.
<i>Tibert et Romuald</i>	La souris, Romuald	Le chat, Tibert, veut la manger	La victime sauve sa vie en racontant à son agresseur des histoires qui le captivent, comme Schéhérazade dans les <i>Mille et une nuits</i> ¹
<i>Un beau livre</i>	Les deux lapins	Le renard qui les attaque	Le livre que lisaient les deux lapins sert à assommer le renard
<i>Le loup conteur</i>	Le loup	Il n'a pas d'amis.	Il va apprendre à lire et deviendra un conteur pour les animaux alphabétisés.
<i>Le crapaud perché</i>	La sorcière	La sorcière a besoin de se remémorer la recette d'une potion	Le crapaud qui sait lire va lui lire la recette

Phase 3 : Observation de la couverture, débat d'interprétation : comment comprenez-vous cette phrase ?



Comptine en forme d'alphabet, Jo Hoestlandt, acte sud

La librairie est une île dans la ville.

Une île tranquille
Où les livres habitent.

Si le soleil brille,
Les livres soupirent et se languissent :
-Aujourd'hui, nos petites lectrices
Sont parties courir.

Mais si la pluie arrive,
Les livres se réjouissent :
-nos petites lectrices, aujourd'hui
Vont nous revenir.

La librairie est une île dans la ville.
Une île tranquille.

Sur une colline de Colombie, derrière un arbre, il y a une maison. Dans cette maison, il y a un lit et, dans le lit, il y a une petite fille nommée Ana. Elle dort à poings fermés, rêvant du monde, bien au-delà de sa colline.

Quand le cocorico du coq réveille Ana, son papa travaille déjà dans les champs et sa maman s'affaire au jardin.

Aussitôt levée, Ana doit donner le bain à son petit frère, nourrir les chèvres et ramasser les œufs qu'il faudra aller vendre au marché.

Après le petit-déjeuner, Ana et sa mère descendent la colline, en clignant des yeux face au soleil.

Ana espère vite retrouver la fraîcheur de la maison... et son livre.

Ana a lu son livre, son unique livre, tellement souvent qu'elle le connaît par cœur. Ce livre est un cadeau que sa maîtresse lui avait fait parce qu'Ana avait travaillé dur pour apprendre à lire et à écrire. Mais l'automne dernier, la maîtresse a été obligée de partir et on ne l'a pas remplacée.

Maintenant, il n'y a plus personne pour faire la classe à Ana et aux autres enfants du village.

Alors, le soir, sur son lit, dans la maison, là-haut sur la colline, Ana invente ses propres histoires, qu'elle raconte à son petit frère pour qu'il s'endorme. Elle lui raconte des histoires sur les créatures imaginaires qui vivent dans la forêt, derrière les montagnes ou tout au fond de la mer.

Elle aimerait bien lire de nouvelles histoires, mais la maîtresse est partie, avec ses livres.

Un matin, Ana est réveillée par un étonnant cataclap-cataclap ! Et un puissant hi-han-hi-han ! En regardant par sa fenêtre, elle aperçoit, plus bas sur la colline, un homme qui porte un écriteau barré du mot Biblioburro (ce qui, en espagnol, signifie « bibliothèque à dos d'âne »). L'homme est accompagné de deux ânes. Mais que transportent-ils aussi chargés ? Et où vont-ils ?

— Livres, livres ! Qui veut des livres ?!

Ana descend à toutes jambes pour rejoindre l'homme, ses deux ânes, son panneau et ses livres. Des enfants accourent des collines voisines en traversant les champs.

— Dis-nous, qui es-tu ? Et eux ? Comment s'appellent-ils ? demandent les enfants.

L'homme leur répond :

— Je suis un bibliothécaire, et ce sont mes deux ânes, Alfa et Beto. Bienvenue à Biblioburro, ma bibliothèque !

Evelyne Vaillaut

— Mais, monsieur, dit Ana, je pensais que l'on trouvait des bibliothèques seulement dans les grandes villes et dans des immeubles !

— Pas toutes, explique le bibliothécaire. Celle-ci est une bibliothèque mobile ; elle se déplace sur ses huit pattes !

L'homme éparpille tous ses livres au pied d'un arbre et invite les enfants à le rejoindre dans l'herbe.



« Il était une fois... » Le bibliothécaire commence à raconter l'histoire d'un éléphant qui se balance sur une toile d'araignée. Il lit ensuite des livres avec de belles images, puis il aide les plus petits à apprendre l'alphabet. Il leur chante toutes les lettres : « A, B, C, D, E, F, G... » Et pour terminer, il dit :

— Maintenant, c'est à votre tour ! Choisissez des livres, emportez-les chez vous et, dans quelques semaines, je viendrai les récupérer. Vous pourrez en emprunter de nouveaux...

— Moi aussi ? demande Ana.

— Toi, tout spécialement ! répond le bibliothécaire en souriant.

Il y a tant et tant d'histoires autour de l'arbre ! Pendant qu'Alfa et Beto mâchent bruyamment l'herbe douce, Ana choisit un livre, puis un autre, et un autre encore... Elle découvre des dauphins roses et des papillons bleus, des châteaux et des fées, des lions qui parlent et des tapis volants.

— Quelqu'un devrait écrire une histoire sur tes ânes ! dit Ana au bibliothécaire, en frottant le nez d'Alfa et en donnant de l'herbe à Beto.

— Et pourquoi tu ne le ferais pas ? lui répond-il aussitôt.

Puis il remballa les livres qui lui restent et s'en va en lançant :

— Bonne lecture, les enfants ! Je reviendrai bientôt !

Ana grimpe vers sa maison en serrant les livres contre elle. À peine arrivée, elle partage ses livres avec son frère. Et, cette nuit, elle lit jusqu'à ce que ses yeux ne puissent plus tenir ouverts.

Chaque matin, Ana accomplit ses tâches ménagères, puis elle lit, mais n'oublie jamais de regarder par la fenêtre. Elle guette le bruit des sabots d'Alfa et de Beto, leur hi-han, mais les semaines passent et le bibliothécaire ne revient pas.

Evelyne Vaillaut

— Quand va-t-il revenir ? demande-t-elle à sa mère, qui sourit et lui répond : « Va lire, Ana. » — Mais quand va-t-il revenir à la fin ? demande-t-elle encore à sa mère, qui finit par lui dire : « Va te coucher, Ana ! »

Une nuit, Ana rêve qu'elle survole le pays sur le dos d'un papillon. Elle traverse les montagnes et les océans, les rivières et les forêts, distribuant des histoires partout où elle passe. Comme par magie, des histoires s'envolent de sa bouche et de ses doigts pour se poser dans les mains des enfants qui attendent tout en bas.

Mais quand Ana se réveille, Alfa, Beto et les livres de la bibliothèque des deux ânes lui manquent encore plus. Elle se souvient que le bibliothécaire lui avait dit qu'elle devrait écrire un livre. Alors, avec des crayons de couleur, du papier et un peu de ficelle, elle se met au travail.

Finalement, alors qu'Ana commençait à penser qu'elle ne reverrait plus jamais le bibliothécaire, un puissant hi-han-hi-han !! et des hurlements d'enfants la réveillent un beau matin. Aussitôt, elle dévale la colline, ses livres de bibliothèque sous le bras, sans oublier la surprise spéciale qu'elle a préparée...

— J'ai écrit cette histoire pour toi ! crie-t-elle au bibliothécaire.

— Quel bonheur ! lui répond-il tout en invitant les enfants à s'asseoir autour de l'arbre.

Puis il leur lit la belle histoire d'Ana.

Quand l'heure du départ approche, le bibliothécaire attache soigneusement le livre d'Ana sur le dos d'Alfa. Et voilà son livre prêt à voyager loin, vers d'autres collines, à travers de nouveaux champs, vers d'autres enfants... .. vers des enfants qui dorment dans un lit, dans une maison, sur une colline, derrière un arbre, en rêvant d'Alfa et de Beto, et à toutes les nouvelles histoires que la bibliothèque des deux ânes va leur apporter.



La figure de style – appelée dorica castra – qui est au cœur des enchaînements de l'album est fondée sur la répétition du dernier son d'une formule au début de la suivante : « Les poissons ont des arêtes, les pirates ont des os ! Les zoos ont des girafes, les mains ont des doigts. »

Evelyne Vaillaut